

UNE ÉPOPÉE FANTÔMATIQUE

Vaudeville chanté

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Musique : Francis COITEUX

Livret : Yves BOUSQUET

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Livret et Chants

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

© by Édition LE GALION
Courriel : edition.le_galon@orange.fr
Oeuvre protégée - *All rights reserved*

UNE ÉPOPÉE FANTÔMATIQUE

Résumé

Dans un château médiéval délabré et quelque peu abandonné, cohabitent en se chamaillant 5 fantômes. Ce sont ceux des 5 membres les plus remarquables de la seule et unique famille propriétaire des lieux depuis le XV^{ème} siècle : les "de Grandparc"

Ces personnages qui vécurent à des époques différentes, déambulent encore dans leurs costumes d'origine, et poursuivent leurs activités d'autrefois.

Comme tous les fantômes du monde, ils sont invisibles et inaudibles des vivants, auxquels ils peuvent se mêler et commenter sans gêne ce qu'ils entendent.

Un évènement va provoquer dans cette assemblée insolite, inquiétude et colère : le dernier descendant de leur lignée vient d'épouser une jeune roturière, et le couple a décidé de vivre au château où ils s'installent immédiatement.

Les fantômes s'insurgent :

- contre cette présence qu'ils vont devoir supporter
- contre les travaux de modernisation que veut entreprendre la mère de la mariée, en dépit de tout souci d'esthétique architecturale.
- contre la faute rédhibitoire que constitue ce mariage : la mésalliance !
Point de roture chez les "de Grandparc"
La décision des fantômes est unanime :

CHASSER LES INTRUS

Que faire ? Provoquer des prodiges effrayants ?

Aucun des ectoplasmes n'a de talent efficace en ce domaine !

Mais tous viennent de remarquer un phénomène surprenant, une sorte de relation inhabituelle entre les deux mondes :

Lorsque Putiphar, poète du XVI^{ème} siècle déclame ses vers, tous inspirés par l'ordure et la putréfaction, seuls les vivants en présence se plaignent d'une odeur pestilentielle et sont aussitôt pris de malaises. Dès que Putiphar se tait, la puanteur disparaît - disent-ils - et ils retrouvent leurs esprits.

C'est une révélation :

L'arme fatale pour se débarrasser des indésirables, émane de la poésie de Putiphar.

Le plan est simple !

Il suffira d'attendre que tous les personnages soient réunis et le poète, en prolongeant autant que nécessaire sa déclamation, entraînera l'assistance dans son dernier sommeil.

L'opportunité se présente vite ... et en effet, au fur et à mesure où s'écoulent les vers de Putiphar, ses congénères se déchaînent dans un joyeux charivari, et les émanations létales se répandent : les vivants s'écroulent ... tous ... définitivement, quittant pour toujours ce bas monde.

Mais un autre monde, celui des fantômes, leur ouvre sa porte : un à un, ils se relèvent et s'y engouffrent, se mêlant aux danses et au tintamare.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

© by Édition LE GALION

Courriel : edition.legalion@orange.fr

Oeuvre protégée - *All rights reserved*

LES PERSONNAGES

Les vivants :

Amaury du Grandarc, Marquis, seul héritier d'une vieille famille d'aristocrates ruinés, il a perdu son père, jeune marié à Suzanne du Garnsparc.

Suzanne du Grandparc, née Cruchotte. Héritière d'un riche boucher, complexée par rapport aux origines de son mari Amaury, et se fait appeler **Bertille**.

Yvonne Cruchotte, mère de Bertille, acariâtre et sans gêne, "femme d'argent".

Clotilde du Grandparc, mère d'Amaury, née duchesse de la Vrille. Très aristocrate.

Antonio, artisan maçon, devient fantôme vers la fin du vaudeville.

Les fantômes

Les "vivants" ne les voient pas.

Hildegarde du Grandparc (XV^{ème} siècle) C'est elle qui est à l'origine de la construction du château. Guerrière dans l'âme.

Putiphar du Grandparc (XVI^{ème} siècle) Poète, il est persuadé de son talent. Il passe son temps à écrire des poèmes "spéciaux" ...

François-Louis du Grandparc (XVIII^{ème} siècle) Médecin et courtisan à la cour de Louis XIV, il est le "grand homme" de la famille ...

Hortense du Grandparc (XIX^{ème} siècle) Écrivaine célèbre en son temps. Féministe et romantique, elle a une tendresse particulière pour Putiphar.

Arsène du Grandparc (XX^{ème} siècle) Affairiste, il a perdu la fortune des Grandparc lors du crash de 1929. Proche des milieux nazis, il a fui en Argentine en 1945, puis revenu au château en 1950.

Antonio (aujourd'hui) artisan maçon, devient fantôme en se tuant accidentellement vers la fin du vaudeville.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

LES QUATRE MUSICIENS :
Flûte, Clarinette-basse, Contrebasse, Piano
ou Piano seul

-:-:-:-:-:-:-:-:-

1 - PRÉLUDE (orchestre seul)

*Amaury et Bertille entrent en scène. Ils sont très chics. Amaury porte deux lourdes valises, Bertille juste un sac à main.
Bertille découvre la pièce et fait la grimace.*

Bertille (*snob*)

Amaury, mon tendre amour, vous m'aviez dit qu'il y avait certainement du ménage à faire. Mais j'avoue que je ne m'attendais pas à ce que le château soit dans cet état. Vous avez vu le parc ? Une vraie forêt vierge !

Amaury (*naturel*)

Oui Bertille, ma douce, vous avez raison. Il y a si longtemps que j'étais venu. Pourtant mère, qui séjourne ici très régulièrement, m'avait dit que tout était en ordre. Attendez-moi, je vais chercher les autres valises dans la voiture.

Bertille

Oui mais ne me laissez pas seule trop longtemps, cet endroit me fait froid dans le dos. Il va falloir que je m'habitue.

*Amaury embrasse la main de Bertille et sort.
Bertille s'approche du mur, et observe les portraits qui y sont accrochés.*

Hildegarde, Arsène et Hortense apparaissent et s'approchent de Bertille qui continue sa déambulation et ne les voit pas. Hildegarde approche son visage de celui de Bertille.

Hildegarde

Qu'elle est cette servante Hortense ? Et qu'est ce qu'Amaury vient faire chez moi, dans ce château que j'ai construit ?

Hortense

Hildegarde, voyons, ce n'est pas une servante ! C'est Bertille l'épouse d'Amaury. Souvenez-vous, la mère d'Amaury, Clotilde, en parlait avec le Maire lors de son dernier séjour. Ils se sont mariés récemment et vont désormais vivre ici.

Arsène

Et encore une fois ce n'est pas "chez vous" ici, Hildegarde. C'est chez nous, nous avons tous vécu ici et nous portons tous le même nom, celui du château !

Hildegarde

Tais-toi, gredin, manat, escroc ! Tu sais que je ne veux pas que tu t'adresses à moi ! hors de ma vue, ou je te fais jeter aux oubliettes !

Hortense

Ha non ! Vous n'allez pas recommencer ! C'est tous les jours la même chose, je n'en peux plus, et pourtant ça ne fait que 60 ans que ça dure ! Je ne sais pas si je vais tenir l'éternité !

Arsène (*hilare*)

C'est ça ma pauvre Hildegarde, jetez-moi aux oubliettes ou même dans le four à pain, un broyeur ou je ne sais où ... Même pas mal, comme ils disent aujourd'hui ! Moi viendrai vous tirer les pieds !

*Hildegarde est furieuse, elle tente d'attraper Arsène qui s'enfuit en riant.
Bertille s'approche du portrait d'Hildegarde et lit le cartel*

Bertille

"Hildegarde du Grandparc / 1420 - 1460"

Elle recule de quelques pas et observe le tableau quelques secondes

Mon Dieu, quelle allure majestueuse ! ...

Hildegarde (*elle bombe le torse*)

Elle est mignonne cette patite !

Hortense sourit.

Hortense

Je vois qu'il n'est pas très difficile de vous amadouer Hildegarde ...

Bertille

... Cette femme devait avoir du caractère. Dire que je suis une Gandparc maintenant. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir dire cela un jour. Je suis marquise et châtelaine ...

Elle se promène dans la pièce avec majesté, menton levé et moue dédaigneuse.

Hildegarde (*songeuse*)

Hum, je ne suis pas sûre de la trouver si sympathique que cela. Les pièces rapportées restent des pièces rapportées ...

Il ne faudrait pas qu'elle se croie arrivée juste parce qu'elle a épousé cette chiffe molle d'Amaury !

Bertille

J'aurais dû naître au moyen âge, plutôt que dans cette époque si vulgaire.

Je serais certainement devenue aussi prodigieuse qu'Hildegarde ...

Hildegarde (*cassante*)

C'est gentil petite, mais ne rêve pas trop !

Hortense (*elle rit*)

Ha ha, Hildegarde prenez garde à vous ! Après Jeanne d'Arc, vous enez de trouver une nouvelle concurrente !

Hildegarde

Jeanne d'Arc n'était pas une concurrente, cette pimprenelle était une usurpatrice, ça fait des siècles que je le répre, et cette Bertille, quoiqu'elle en pense restera une servante.

Bertille

Pourquoi suis-je née dans cette famille de bouchers ? Et l'argent que mon père a gagné n'efface pas l'affront que l'on m'a fait de me baptiser Suzanne, et la honte de porter ce patronyme ridicule : Cruchotte ... (*désespérée*) Suz-anna Cru-cho-tte ...! Bertille sonne tellement mieux, j'ai bien fait de me choisir ce prénom ... Marquise Bertille du Grandparc, ça a quand même une autre allure.

Dire que cet idiot de Maire a refusé de changer mon prénom sur l'acte de mariage ...

Hildegarde et Hortense sortent.

2 - CHANSON DE BERTILLE

Bertille

Andante cantabile ♩ = 80
style ballade nostalgique

3 **Bertille**

C'est par un mal-heu - reux ha-sard

Que je suis née fille d'un bou-cher Gen-til bon-homme mais fran-chou-illard

Qui, c'est vrai, m'a beau - coup ai-mée Il me re-gar - dait l'air ha -

gard Quand pe-tite dé - jà raf - fi - née Je jouais au che-va - lier Ba-yard

Par-tant sau-ver sa dul - ci - née J'au-rais dû vivre au dix hui-

tième, Dans un châ - teau en bord de Seine, J'au-rais bril - lé de dix mil - le

Refrain

feux, Tout au - rait é - té mer-veil-leux J'au-rais dû vivre au dix hui-

tième, Dans un châ - teau en bord de Seine, Mais si je nai — pas eu cette

3

chance, C'est main - te - nant que tout com - mence

Le des-tin m'a do - té de l'âme De la douce prin-cesse I - sa-beau



Pour tou-jours tom-bée sous le charme D(un roi ro-man-tique et très beau



Je suis mal née Su-zanne Cru - chotte Ce nom si ri - di - cule et très



laid Qui pour tou-jours rime a - vec sotté Ou d'au-tres mots en-core plus niais

Refrain



J'au-rais dû vivre au dix hui - tième, Dans un châ - teau en bord de



Seine, J'au - rais bril - lé de dix mil - le feux, Tout au - rait é - té mer-veil-leux



J'au-rais dû vivre au dix-hui - tième, Dans un châ - teau en bord de



Seine, Mais si je n'ai — pas eu cette chance, C'est main-te - nant que tout com-



mence

Mais un jour l'a-mour m'a hap-pé



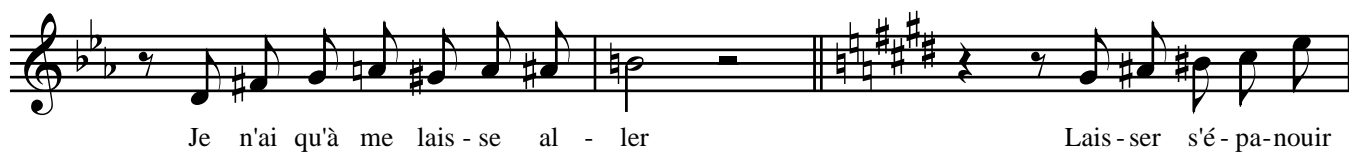
Mors-qu'A - ma - ry est ap - pa - ru

A ma porte le ses - tin frap-pait



C'est mon heure qui é - tait ve-nue

La na-ture m'a faite a - ris -



Amaury revient. Il est suivi par l'ensemble des fantômes qui s'agitent comme s'ils cherchaient à l'effrayer.

Amaury

Ma mie, j'ai déposé le reste de nos affaires dans la chambre de la tour nord, celle qui a la plus jolie vue, et surtout la plus confortable de toutes. Voulez-vous venir faire un tour du propriétaire pendant qu'il fait encore jour ?

(Bertille qui est revenue devant le portrait d'Hildegards ne réagit pas) Bertille ?

Amaury s'approche de Bertille qui fait face au public, l'air absent et l'enserme dans ses bras. Bertille sursaute.

En même temps, les fantômes s'assoient : Putiphar, Hildegarde, François-Louis et Hortense autour de la table. Arsène prend place sur un fauteuil et sort un journal de sa poche, il commence à lire. François-Louis sort un jeu de tarot et distribue les cartes à ses partenaires.

Bertille

Ha ! vous m'avez fait peur mon doux ! Vous disiez ?

Amaury

Je vous proposais de m'accompagner pour faire un tour du château. Vous verrez, je ne vous ai pas menti, cet endroit est magique. Il porte la marque du passage de tous les membres de la famille depuis que tante Hildegarde l'a construit. Elle avait tout juste 20 ans, lorsqu'elle a commencé les travaux. Le réaménagement de salle de garde dans laquelle nous sommes, date de François-Louis, le plus illustre de nos ancêtres.

François-Louis *(il soupire de satisfaction)*

Ha ha ha, vous voyez ... Je suis le plus illustre d'entre nous, aujourd'hui encore, mes mérites sont reconnus ! Je vous l'avais bien dit, ce petit, qui soit dit en passant est mon portrait craché, est mon digne héritier ... Putiphar s'il te plaît ramasse donc ton jeu ...

Hildegarde

Ha oui, François-Louis, ce crétin est bien votre portrait craché. Il se vante des exploits des autres pour se faire valoir. Quel imbécile, il est juste bon à faire le guide.

J'adore ce jeu que vous m'avez appris Hortense. Comment appelez-vous cela déjà ?

Hortense

Le tarot Hildegarde, le tarot. Je crois que je vous le rappelle chaque mardi depuis plus de 150 ans.

Bertille s'est approchée du portrait de François-Louis suivie par Amaury.

Les fantômes trient leurs cartes, sauf Putiphar et Arsène qui continue à lire son journal.

Bertille

François-Louis c'est bien lui ! Dites donc il n'a pas l'air commode. Pourquoi est-il le grand homme de la famille ? quels sont ses exploits ?

Arsène *(ironique)*

Il a fait de la lèche à Louis XIV pendant des décennies

Amaury

C'était un proche collaborateur du Roi Soleil qu'il a accompagné sur bien des champs de bataille.

François-Louis

Le seul collaborateur que je connaisse dans cette famille c'est vous Arsène, mais c'était durant la seconde guerre mondiale et ça a terni grandement le blason de la famille, que j'avais mis tant d'énergie à faire briller.

Il faut que je trouve un moyen de faire comprendre à Amaury que je n'étais pas le collaborateur de Louis le quatorzième mais son médecin. C'est moi qui l'ai soigné pendant presque tout son règne, jusqu'à ma mort. Ha ! si seulement j'avais été encore en pleine vie lorsque notre Roi a passé de vie à trépas ...

Arsène

C'est vrai c'est dommage, vous auriez abrégé ses souffrances avec vos médecines douteuses.

Amaury

Venez Bertille, je vais vous montrer les archives de François-Louis. Elles sont avec ce qui nous reste des deliques de la famille. Nous les avons regroupées dans l'aile Sud où elles sont en sécurité.

Bertille (*niaise*)

Je vous suis Amaury, je vous suivrai partout et toujours, vous le savez.

Ils sortent main dans la main.

Hildegarde

Gnan gnan gnan ... Quelle sotte la Cruchotte !

Hortense

Putiphar, nous attendons toujours que tu ramasses tes cartes pour commencer la partie. Arsène, si tu pouvais poser ce journal. Quant à toi Hildegarde, tu devrais être un peu moins sévère avec Bertille. J'aimerais que nous fassions des efforts pour mieux nous entendre. Vous vous souvenez certainement de mon ouvrage dans lequel je faisais l'apologie de l'harmonie en famille. Un bijou de tendresse ...

Arsène

Hortense ...

Hortense

Oui, Arsène ...

Arsène (*froid*)

Vous n'avez jamais écrit ce livre ...

Silence d'Hortense ... Les autres pouffent ...

Hortense (*plutôt vexée*)

C'est vrai Arsène, mais j'y pensais lorsque j'ai glissé sur le pavé et que j'ai été renversée par cette maudite calèche en janvier 1850. C'est parce que j'avais la tête ailleurs qu'elle a fini sous les roues de cet engin. Quelle ironie et quel malheur, j'avais encore tant à écrire.

Putiphar

Que faut-il que je fasse de ces cartes ?

François-Louis

Putiphar, concentrez-vous ! c'est incroyable ça. Je vais vous préparer cette décoction à base de racines de platanes et d'alcool de riz, dont j'ai ramené la rectte de Chine. Elle dope l'énergie interne et a fait le bonheur de la cour dans les belles années.

Hortense

Laissez François-Louis, Putiphar travaille à son nouveau recueil de poésies. Tu sais Putiphar comme j'admire ton talent ... Tu nous prépares un sublime ouvrage, je ne me trompe pas, n'est-ce pas ?

Hildegarde

Ça fait 5 siècles qu'il nous l'écrit son "sublime ouvrage". Moi tout ce que je demande, c'est qu'il se contente de l'écrire et surtout qu'il garde son oeuvre pour lui.

Quelle horreur, ses écrits me donnent envie d'envahir le duché de Bourgogne !

3 - CHANSON D'HILDEGARDE

Hildegarde

Risoluto ♩ = 104 ⁸ Hildegarde



Je me re - vois en - core Belle et chas - te é - cu - yère



Cot - te de maille sur le corps Si vi - gou - reuse guer - rière Je par - tais



heaume au vent Cou - rant les bois et bos - quets Et les champs ver - do - yants A



la main mon é - pée Pour le roi, je bou - tais L'en - ne - mi loin d'i - ci Je l'au -

Refrain (langoureux)

Meno mosso ♩ = 92



rais dé - cou - pé Je l'au - rais jus - qu'à fri J'ai tant ai - mé Ces si belles che - vau -



chées La vie qui dé - fi - lait Les é - pées qui tran - chaient Ces corps dé - ca - pi - tés



Je garde au fond du coeur, Ces an - nées de bon - heur Du beau roi la lan - gueur

Tempo primo ♩ = 104



De ses bras la cha-leur Et ses yeux si ri-eurs L'âme em-plis



de fierté Pour mon roi a-du-lé J'ai ma vie sa-cri-fiée Ma jeu-nesse



ou-bli-ée Puis Jeanne est ar-ri-vée Elle m'a vo-lé mon beau roi



En l'a-yant per-sua-dé Qu'elle en-ten-dait des voix Je ne l'ai ja-mais



cru Cette folle u-sur-pa-trice Au vide re-gard per-du Vile ma-ni-pu-la-trice

Refrain (langoureux)**Meno mosso** ♩ = 92

J'ai tant ai-mé Ces si belles che-vau-chées La vie qui dé-fi-lait Les é-pées qui tran-



chaient Ces corps dé-ca-pi-tés Je garde au fond du coeur, Ces-an-nées de bon-



heur Du beau roi la lan-gueur De ses bras la cha-leur Et ses

Tempo primo ♩ = 104



yeux si ri-eurs Quand Jeanne j'ai dé-noncé A notre



é-vê-que Co-chon Le ver-dict é-non-cé Elle a cri-é mon nom

Les flammes l'ont cha - tou-illé Et l'his-toire fut é - crite La Jeanne est
 dé - sor-mais Hé - ro - ïne ma - gni - fique Le monde l'a ou - bli - é Mes
 ex-ploits sont re - niés Par une com-mu - nau - té Par l'i-mage a - bu - sée

Meno mosso ♩ = 92

Je garde au fond du coeur, Ces an-nées de bon - heur Du beau roi la lan-gueur
 De ses bras la cha - leur Et ses yeux si ri - eurs _____

Hildegarde quitte la scène en chantant le refrain.

Hortense

Pauvre Hildegarde, elle ne trouvera donc jamais la paix. A la base de sa haine pour Jeanne d'Arc, il y a la fait que le roi lui aura préféré la pucelle d'Orléans.

Arsène

Vu le caractère d'Hildegarde, je le comprends parfaitement.

Françoie-Louis (*docte*)

Oui, j'ai toujours pensé que la source de cette agressivité permanente pouvait être d'origine biliaire. Je soignais, à la cour, une courtisane qui fut un temps la maîtresse du Roi. Par la suite, alors que sa majesté, le grand Louis, lui avait préféré une jeune et jolie duchesse, elle avait nourri une terrible haine de l'humanité. Pour la soigner, je l'avais amputée de la moitié du foie. Dans les heures qui ont suivi et avant qu'elle ne trépasse d'une hémorragie dont je cherche encore la cause, elle avait retrouvé une joie de vivre incroyable. Preuve que mon traitement était efficace.

Arsène

Oui enfin, je ne vois pas comment vous pourriez appliquer ce traitement, si j'ose appeler cette boucherie un traitement, à Hildegarde ou d'ailleurs à aucun d'entre nous ? Nous n'avons plus ni foie, ni reins, ni un quelconque autre organe ...

Hortense

C'est cela, nous sommes des purs esprits. C'est le côté positif de notre condition. Le seul côté positif d'ailleurs. Plus de rages de dents, plus de rougeurs d'émotion, plus de rhume des foins ... Des esprits libres dans des corps libérés, des âmes offertes ... Mais quel ennui ! Impossible désormais de se régaler du parfum des fleurs, de la carese du vent ou de la douceur de la peau du visage de l'être aimé ...

Arsène (*il soupire*)

Oui, je n'éprouverai plus jamais la joie de voir un cheval sur lequel j'ai misé arriver en tête d'une course, le plaisir d'imaginer la tête d'un pigeon que j'aurais plumé à la bourse, l'extase de ramasser un bon paquet d'argent liquide grâce à la vente d'une cargaison d'huile frelatée à un pauvre commerçant naïf ...

Hortense

Vous êtes définitivement vulgaire Arsène. Je n'arriverai jamais à admettre que nous soyons du même sang !

François-Louis

C'est peut-être que nous ne sommes pas totalement du même sang que ce pauvre Arsène ... Hortense, nous pouvons en témoigner n'est-ce pas ?

Arsène

Oh ! ça va, vous n'allez pas recommencer avec ça ! Quoi que vous en disiez, vous n'avez jamais pu prouver que mon géniteur était le garde-chasse de la propriété, je suis officiellement un Grandpère ne vous en déplaît !

Putiphar

Ça y est, je crois que j'ai trié mes cartes. Que dois-je faire maintenant ? J'aimerais que nous commençons enfin à jouer, cela fait des heures que je vous attends. Ce n'est pas comme si je n'avais rien d'autre à faire. C'est tous les mardis la même chose !

Vous ai-je dit que j'aborde le titre 27 de mon recueil de poésies ? Je l'ai intitulé "Ô ma mie, comme vous êtes mon amie" ... Vous voyez, il y a un jeu de mots entre ma, plus loin, mie et amie, en un seul mot.

Arsène

Oui c'est bien Puti, bravo ! Gute Arbeit, guter Junge ! Ne me regardez pas comme ça Putiphar, c'est de l'allemand, cette langue magnifique dont j'ai quelques souvenirs.

Bon moi, j'ai terminé mon journal, je m'en vais voir ce que font nos jeunes héritiers.

Hortense

Je ne sais pas comment vous faites, Arsène, pour lire et relire depuis maintenant plus de 60 ans, ce journal daté du jour de ta mort. Allez-y, je vous rejoindrai lorsque nous aurons terminé la partie que de toute façon nous ne commencerons pas.

D'ailleurs, quelqu'un peut-il me dire pourquoi nous sommes condamnés, chaque mardi, à nous attabler pour jouer et à ne jamais commencer notre partie de cartes ?

François-Louis

Oui, c'est notre punition certainement. Chaque semaine, l'un entre nous part avant que le jeu ne soit lancé. Cette semaine, c'est Hildegarde, mais la semaine dernière c'était vous Hortense ...

Pourquoi déjà ?

Hortense

Souvenez-vous, des importuns s'étaient introduits dans le château. J'étais allé leur faire peur en bougeant quelques objets et en faisant cliqueter quelques chaînes. Je suis, de loin, celle qui fait cela le mieux.

Putiphar

C'est vrai douce Hortense, moi, par exemple, je suis incapable de bouger ne serait-ce qu'un cure-dent.

Arsène

Ha ha ! D'ailleurs vous y arriveriez que ça n'aurait pas grand effet sur les vivants. Imaginez les s'écrier "ha au secours, je vois un cure-dent qui vole!", ça ne ferait pas très sérieux ! Je me moque, mais, personnellement, la seule chose que j'arrive à faire, c'est animer les animaux empaillés de la galerie de la chasse, dans l'aile nord. Ça fait son petit effet, mais c'est assez limité. Bon, allez, à plus tard, en passant je vais tirer les pieds d'Hildegarde ...

Il part en riant.

François-Louis

Oui, allons nous en, le temps de la partie de cartes est terminé, voici venu celui du travail. Venez donc Putiphar. J'ai prévu aujourd'hui de vous faire avaler 27 litres de ce liquide prélevé dans le réservoir de la calèche à moteur à explosion du garde forestier. Jamais je ne vous remercierai assez d'avoir accepté de vous coumettre à mes expériences.

Putiphar

C'est mon plaisir François-Louis !

Ils sortent, laissant Hortense seule et songeuse.

Elle fait quelques pas dans la pièce, s'arrête devant son propre tableau, soupire ...

4 - CHANSON D'HORTENSE

Hortense

Lento tristamente $\text{♩} = 56$

2

Hortense



Le vent, la vie, la lu - mière, Des en-fants jo-yeux qui



rient Le sol-leil sur la chau - mière Et les oi - seaux qui pé-pient, Et la na-



ture ou-vri-ère D'une in-cro-yable al-chi - mie Toi bel et beau ca-ma-



rade Los-que je vois ton vi - sage Mon coeur qui bat la cha - made — Comme une vi-



sion, un mi-rage Comme une ex - plo - si - ve pa -

Refrain

rade, Sans faux-sem-blant, sans-tru - cage _____

Pour-



quoi suis - je par - tie si vite? _____ J'a - vais tant à te don - ner



Tant à dire et à é - crire Tant à faire et à re - faire

Pour-



quoi suis - je par - tie si vite? _____ J'a - vais tant à te mon - trer



Tant à pleu - rer et à rire Tant de rêves à sa - tis - faire

Pour-



quoi suis - je par - tie si vite? Oui pour - quoi? si vite _____ si vite?



2
Quand je pense à toi mon a - mour C'est "non, ja - mais" que j'en-



tends Quand j'es - père le mot "tou - jours" Cet - te vie ne fut qu'un mo - ment, Cet - te vie ne



du - ra qu'un jour, De - puis ce n'est que tour - mant

De - puis que je suis i -



ci Dans ce châ - teau morne et gris

Fan - tôme er - rant, pur es - prit _____

Je suis le

vide, l'in - fi - ni Je suis sour - ce tou - jours ta -

Refrain

rie D'une i - nou - ie en - vie de vie Pour -

quoi suis - je par - tie si vite? J'a - vais tant à te don - ner

Tant à dire et à é - crire Tant à faire et à re - faire L'a -

mour pour tou - jours me hante Et mon âme res - te vi - vante Une belle âme tou - jours ai -

mante, A - ler - te gaie, par - fois ri - ante Oui je suis par - tie bien trop vite, Mais mon es -

rall...

prit res - sus - cite Quand l'a - mour frappe à la porte Quand l'a - mour frappe à la porte

Elle s'approche d'un cadre vide. Elle lit le cartel qui est écrit sous le tableau.

Bertille

"Arsène de Gandparc - 1890 / 1959". Mais où est donc passé le portrait d'Arsène, pourquoi ce cadre vide ? Et il n'y a pas de portrait de votre père ...

Amaury

C'est Mère qui a détruit les deux tableaux. C'est une histoire un peu compliquée. Pour son mariage, Mère avait reçu une dot très importante de son père le duc de la Vrille.

Quand j'étais tout petit, mon père a perdu cette dot aux jeux et s'est suicidé. Mère s'est retrouvée ruinée et abandonnée de tous. C'est à ce moment-là qu'elle a brûlé le portrait de père.

Bertille

Et pour Arsène ?

Amaury

Pour le portrait d'Arsène, c'est autre chose. On n'a jamais su s'il était réellement le fils de mon oncle Hugues, ou celui du garde-chasse que ma tante, sa mère, semblait beaucoup apprécier. Et puis, comme je te le disais, il a perdu la fortune des Grandparc en 1929. Mais surtout dans les années qui ont suivi et jusque la fin de la deuxième guerre mondiale, il était devenu le roi du marché noir en collaborant avec les nazis.

Il a soi-disant fait ça pour regagner l'argent qu'il avait perdu. Mais tout ce qu'il a réussi à faire c'est couvrir de honte. En 1945 il s'est sauvé en Argentine. Il est revenu clandestinement dans les années 50, juste pour mourir ici.

Enfin, bref, Mère a détruit le tableau parce qu'elle ne supportait pas que ce type soit installé sous son nez à côté des grands noms de la famille.

Bertille

Mon pauvre Amaury, comme tu as dû souffrir ! Pauvre petit enfant perdu dans cette grande famille.

Hortense

Amaury et Bertille semblent s'aimer vraiment beaucoup. Il va falloir que je les protège. Les griffes d'Hildegarde sont très acérées et je crains qu'elle ne tente de les refermer sur leur jeune relation.

Amaury et Bertille entrent toujours la main dans la main.

Hortense s'allonge sur le canapé et ferme les yeux.

Bertille tient un vieil album de photos qu'elle pose sur la table.

Bertille

Elle est incroyable cette maison, mon amour. Elle a des côtés un peu effrayants, comme ces horribles oubliettes. A la lueur de la torche, je suis sûre d'avoir aperçu un vrâne et quelques os. C'est comme les archives de François-Louis. Tous ces organes conservés dans du formol depuis tant de temps, ça fait froid dans le dos ! Et que m'as-tu dit déjà ? Il y a parmi eux des ... morceaux ? ... des morceaux, c'est ça ? ... des morceaux de Louis XIV ?

Pourquoi ne les avez-vous jamais donnés à un musée ou à une fac de médecine ?

Amaury

Pour nous, ces bocaux représentent la période la plus faste de notre famille. François-Louis a gagné la gloire et une fortune qui a fait vivre la famille jusqu'à ce que oncle Arsène perde tout pendant la crise de 1929.

Bertille

Quelle tristesse !

5 - DUO

Amaury - Bertille

Allegro ritmico ♩ = 120

Amaury

Je suis l'hé-ri - tier d'une li - gnée A - vec un très glo-rieux pas -

sé Maus une très lourde hé - ré - di - té Un hé - ri - tage lourd à por -

Bertille

ter Ô mon bel ai - mé A - mau - ry Tu m'as of - fert les ar-moi - ries

Et la sin-cère i - do-la - trie Preuves d'un a - mour ja - mais ta - ri

Amaury

J'ai ac - cep - té ma des - ti - née Mais pour - ras - tu la sup - por - ter

Mais vou - dras - tu te sa - cri - fier Toi ma Ber - till e tant a - do - rée

Bertille

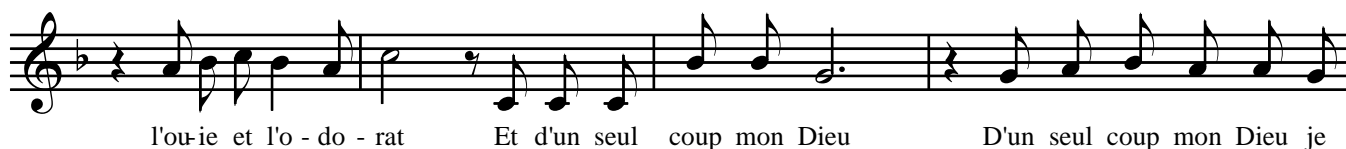
C'est une vé - ri - ta - ble féé - rie Qui a pris sens à la mai - rie

Refrain

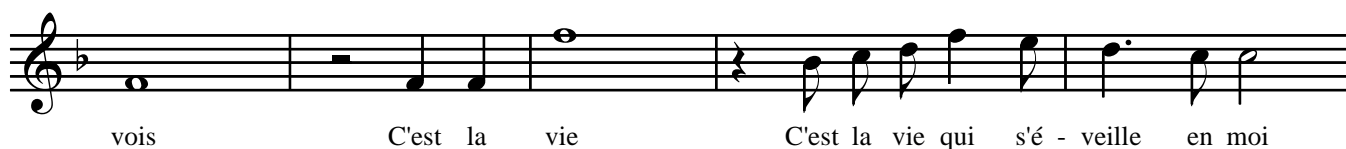
Lors-que tu de - vins mon ma - ri Pour un av' - nir tou - jours fleu - ri Lors-que

tu me serres Tu me serres dans tes bras C'est in - cro - yable

in - cro - yable comme mon coeur bat Je re - trouve l'ou - ie



l'ou-rie et l'o - do - rat Et d'un seul coup mon Dieu D'un seul coup mon Dieu je

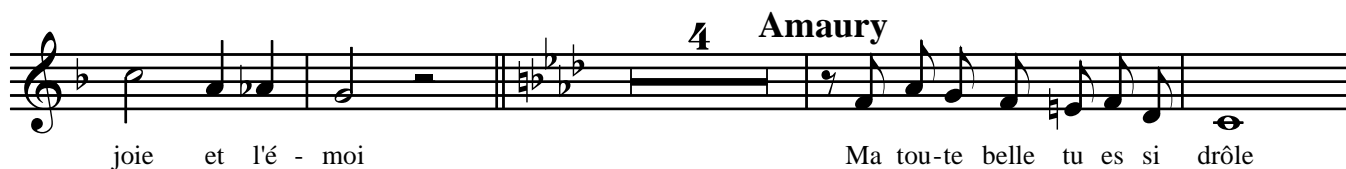


vois C'est la vie C'est la vie qui s'é - veille en moi

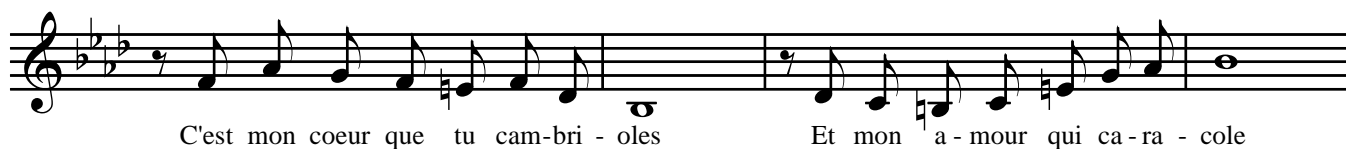


Je n'é-tais pas née a - vant toi A - lors j'ai fait mes pre-miers pas Con-nu le

4 Amaury

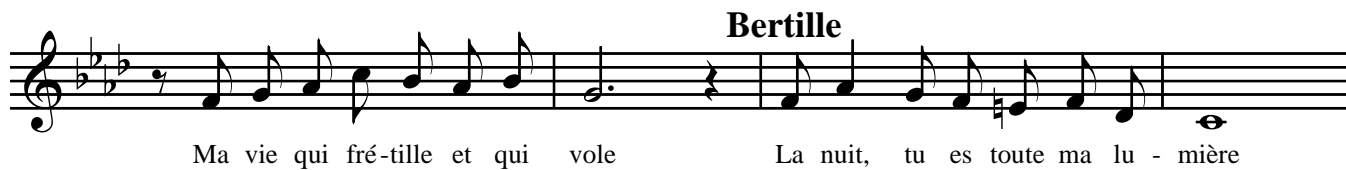


joie et l'é - moi Ma tou-te belle tu es si drôle

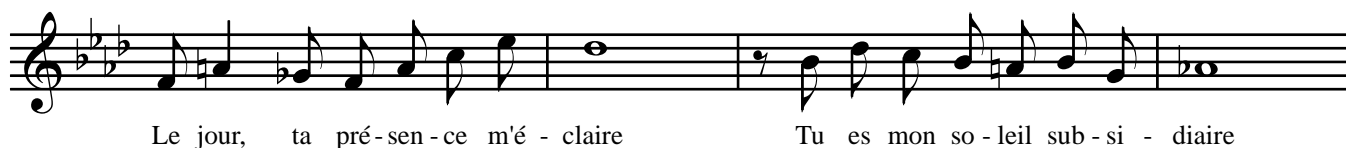


C'est mon coeur que tu cam-bri - oles Et mon a - mour qui ca-ra - cole

Bertille



Ma vie qui fré-tille et qui vole La nuit, tu es toute ma lu - mière

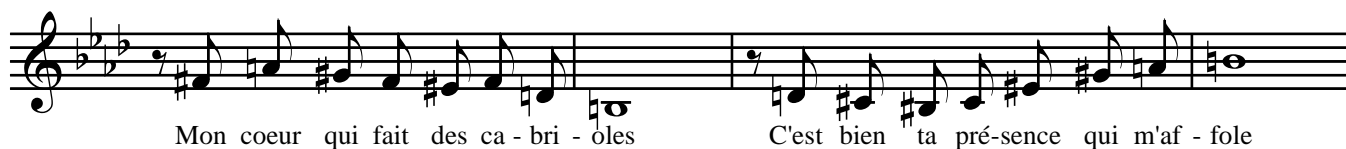


Le jour, ta pré-sen - ce m'é - claire Tu es mon so - leil sub - si - diaire

Amaury



Une éto-ile bril-lante sin - gu - lière Em - por - te dans une dan - se folle



Mon coeur qui fait des ca - bri - oles C'est bien ta pré-sen - ce qui m'af - fole

Bertille



Et ma vie comme une fa - ran - dole Pour moi, tu es la terre en - tière

Les pla-nètes et tout l'u-ni - vers Le feu et l'air, tou-tes les mers

Refrain

L'a-mour et la terre nour - ri - cière Lors - que tu me serres

Tu me serres dans tes bras C'est in-cro - yable In-cro-yable comme mon coeur

bat Je re - trouve l'ou-ie l'ou-ie et l'o - do - rat Et d'un seul

coup mon Dieu D'un seul coup mon Dieu je voie C'est la vie

c'est la vie qui s'é - veille en moi Je n'é-tais pas née a - vant toi

à 2 voix : **Bertille**
Amaury

A - lors j'ai fait mes pre-miers pas Con-nu le joie et l'é - moi

Ils s'enlacent, puis Amaury regarde son smartphone en faisant la grimace.

Amaury (*il montre son téléphone à Bertille*)

Regardez, je viens de recevoir un texto de Mère. Elle arrive à la gare à 15 heures, il va falloir que j'aile la chercher. Rappellez-moi à quelle heure arrive la vôtre ?

Bertille

Vers 15 haures aussi je pense. Son chauffeur m'a prévenu lordqu'ils ont quitté Paris. Je crains le pire, la confrontation entre nos deux mères n'est jamais une partie de plaisir.

Putiphar entre en scène, un cahier à la main, et vient s'asseoir sur le canapé, à côté d'Hortense qui se relève. Il a l'air contrarié.

Bertille

Amaury, nous avons encore un peu de temps avant la tempête. Accepteriez-vous, mon tout doux, de me montrer les photos de l'album que j'ai récupéré tout à l'heure ?

Amaury

Oui, ma douce, bien sûr.

Ils s'assoient autour de la table et commencent à feuilleter l'album.

Hortense

Que se passe-t-il mon Putiphar, tu n'as pas l'air très en forme. Quelle contrariété te fait ce visage si fermé ?

Putiphar

Oui, je suis contrarié Hortense. Je n'arrive pas à terminer mon poème d'amour, cette ode magnifique à la nature nourricière.

Hortense

Veux-tu que je t'apporte mon aide ? Tu pourrais me lire ton travail ... ?

Putiphar

Tu accepterais ? Ha ! quelle chance j'ai Hortense, de pouvoir m'appuyer sur ton propre talent et ta gentillesse. Voyons cela donc ...

Il ouvre son cahier et cherche sa page.

Bertille

Comme ces photos sont drôles. Qui est cette grosse dame ridicule dans son vison devant cette Rolls-Royce ?

Amaury

C'est la soeur d'Arsène, la mère de mon père, ma grand-mère. Je l'aimais beaucoup.

Bertille (*très gênée*)

Ha oui ... Mais, heu, oui, elle a vraiment beaucoup d'allure ... Enfin je veux dire ce vison est très joli ... Et la voiture très belle ... Et à y regarder de plus près elle n'est pas si ridicule, enfin je veux dire qu'elle n'est pas ridicule du tout, au contraire même ... Enfin s'il y a un contraire ...

Amaury

Elle était très drôle, une femme de tête qui aurait beaucoup ri de ton embarras ma Bertille (*il rit*)

Putiphar

Alors voici chère Hortense ... (*il lit*)

Ô toi nature immature

Toujours tu images le pur

Ver solitaire putréfié

Rongeant l'os matifié

D'un intestin fossilisé

Longtemps ...

Bertille

Amaury, sens-tu cette odeur immonde ?

Amaury

Oui c'est ignoble. Mère m'a dit que parfois cela arrivait. On ne sait pas d'où cela vient ...

Putiphar

Longtemps la chair a flétri
 Longtemps la peau a jauni
 Jusqu'à ce que la mort
 Et la putréfaction encore
 Viennent brouiller l'odeur
 Liquéfiée de ma peur

Bertille se lève, traverse la pièce en se tenant la gorge.

Bertille

Ha mais, c'est vraiment horrible ! Amaury je vais me sentir mal. Faites quelque chose s'il vous plait ...

Amaury

Oui, ma belle, je suis moi-même à deux doigts du coma ...

Putiphar

C'est ici que je bloque Hortense. Après "liquéfiée de ma peur". Tu comprends, ça s'inscrit tellement dans mon moi profond que je n'arrive pas à m'en extirper.

Hortense

Mais quel talent Putiphar. Je ne le dirai jamais assez : tu es le poète le plus puissant, le plus réjouissant que je connaisse. Cette force, cette tension ...

Bertille (*surprise*)

Amaury c'est incroyable, l'odeur a disparu ... D'un seul coup !

Amaury

Oui, Mère m'avait décrit cela aussi. C'est incompréhensible vraiment ...

Hortense

Putiphar, relis donc tes derniers vers, j'ai peut-être une idée ...

Putiphar

Jusqu'à ce que la mort
 Et la putréfaction encore
 Viennent brouillre l'odeur
 Liquéfiée de ma peur

Bertille

Ha ! je meurs, ça recommence ... C'est inhumain ...

Hortense

J'ai une idée Putiphar, tu pourrais terminer comme cela :
 Symbiose éviscérée
 D'une enfance sacrifiée

Qu'en penses-tu ?

Bertille et Amaury s'enlacent et s'allongent sur le sol.

Amaury

Je veux mourir dans vos bras ma douce, ma mie, mon amour.

Hortense étonnée se lève et s'approche du couple.

Hortense

Mais quelle mouche peut bien piquer nos deux tourtereaux ?

Putiphar

Je ne sais pas. Mais j'ai souvent remarqué cette attitude chez Clotilde la mère d'Amaury. Elle semble étouffer parfois. C'est le hasard qui m'a permis ce constat, alors que je récitais mes propres poèmes pour en vérifier le rythme. Ces générations sont incompréhensibles. Venez Hortense, je veux vous montrer le cadavre d'un renard qui m'inspire grandement.

Hortense et Putiphar sortent en emportant le cahier de poésie.

Bertille

Amaury, c'est fini ! l'odeur a de nouveau disparue ...

Le couple se relève

Amaury

Ce qui est encore plus incompréhensible, c'est que la sensation d'écoeurement disparaît aussi vite que cette odeur de putréfaction. Allons prendre l'air. Il n'est que 13 heures, nous avons le temps de descendre déjeuner au village.

Ils sortent.

François-Louis et Hildegarde entrent.

Hildegarde

Non François-Louis, je refuse d'avalier votre mixture.

Je préférerais encore écouter Putiphar déclamer ses horreurs pendant un demi-siècle !

François-Louis

Vous avez tort Hildegarde, vous avez tort. Je vous assure que cela pourrait vous faire le plus grand bien. J'ai ajouté du jus de carotte pour atténuer l'amertume due à la macération de la peau de ce lapin dans sa propre urine.

Hildegarde

Mais réfléchissez deux minutes. Rien ne peut me faire de bien et rien ne peut me faire de mal. Rien ne peut nous faire quoique ce soit François-Louis. Nous sommes des ectoplasmes sacrebleu !

Une femme entre avec énergie dans la pièce.

Richement vêtue et parée, très bling bling, elle arpente la scène en s'arrêtant devant les tableaux, inspecte les murs, regarde en l'air, etc ... Elle a un dossier et des plans à la main.

Hildegarde et François-Louis dansent autour d'elle en levant les bras et en criant.

Hildegarde et François-Louis

Hou ... Hou ... Hou ... Tremble carcasse Nous sommes les fantômes des Grandparc !....

La visiteuse continue son énergique déambulation comme si de rien n'était

Hildegarde

Inutile de nous agiter François-Louis. Ça ne marche jamais vous le savez bien.

François-Louis

Oui bien sûr, nous le savons, mais c'est la procédure et ça nous fait un peu d'exercices. Vous connaissez cette personne Hildegarde ?

Hildegarde

Il est vraisemblable qu'elle soit de la mère de la servante qu'Amaury a amenée au château. Elle est annoncée si je ne m'abuse et elle en est le portrait craché. Yvonne Cruchotte je crois. Les chiens ne font pas des chats à ce que je vois. Mère de servante, elle est visiblement servante elle-même.

François-Louis (*secouant la tête et désapprouvant*)

Vous êtes sûre de ne pas vouloir ma décoction Hildegarde ?

Je vous assure qu'elle nous serait à tous d'un grand secours ...

Yvonne Cruchotte

Cet endroit est vraiment épouvantable. C'est sale, gris, vieux ... sombre ... Mais que va bien pouvoir faire ma fille ici. Heureusement maman Cruchotte est là. Elle va arranger cela.

Mais où est-elle et où est ce niais d'Amaury ?

Quelle heure est-il (*elle regarde sa montre*) 13 heures ... Ils ont dû s'absenter ...

Que de temps perdu, mais que de temps perdu ...

(*elle crie*) Antonio, Antonio ... Mais où est-il ? ... Antonio !

Un homme en bleu de travail et débardeur entre, une échelle et une caisse à outils à la main.

Antonio

Je suis là Madame Cruchotte, je suis là !

Yvonne

Mais où étiez-vous donc ? c'est incroyable, vous croyez peut-être que je vous paie à ne rien faire ?

Antonio

C'est-à-dire que pour l'instant, vous ne m'avez pas encore payé Madame !

Yvonne

Je vous paierai lorsque vous aurez travaillé. Non seulement vous êtes fainéant, mais, en plus, vous êtes insolent ! Bon, vous avez retenu ce que je vous ai dit au téléphone ? Je veux faire de ce taudis un château digne de ce nom. Ma fille vient d'épouser l'héritier de cette mesure et je tiens à ce qu'elle y vive dans des conditions dignes de son rang.

Antonio

Ben oui, j'ai même fait un devis. Vu ce que vous voulez ça va vous coûter très cher.

Par exemple, rien que votre idée d'installer un jacuzzi dans cette salle.

Il va falloir ouvrir un passage dans le mur et le refermer pour faire passer l'engin ...

Yvonne

J'ai les moyens, vous n'imaginez pas comme j'ai les moyens ! Je peux faire raser cette ruine et faire reconstruire le château de Disneyland si je veux !

Antonio (*entre ses dents*)

Ha ça c'est sûr, Disneyland c'est bien ce que ça va devenir ici, avec tout ce que voulez faire !

Yvonne

Quoi, qu'est-ce que vous dites ?

Antonio

Rien, rien, je vous proposais de regarder les plans pour avancer un peu. Mais est-ce que vous avez parlé de tous ces projets à Madame du Grandparc ?

Yvonne

Je me fous de ce que pense Madame du Grandparc. Le confort de ma fille passe avant ce que pense ou veut la mère de mon gendre. D'ailleurs ça fait partie de notre ... Comment dire ... accord ... De toute façon ça ne vous regarde pas. Bon voyons ces plans que mon architecte Claudia a bien voulu dessiner.

Yvonne et Antonio étendent les plans sur la table.

Hildegarde et François-Louis qui sont restés sur scène, écoutant avec attention Yvonne et Antonio, s'agitent ...

Hildegarde

François-Louis vous entendez ce que j'entends ? vous comprenez ce que je comprends ?

François-Louis

Je ne sais pas si j'ai compris ce que vous comprenez Hildegarde, mais j'ai entendu ce que j'ai entendu et je suis atterré !

Hildegarde

Nous ne pouvons pas laisser cette folle faire ce qu'elle a programmé. Allons chercher les autres, nous devons agir et vite. Conseil de guerre François-Louis, conseil de guerre !

Ils sortent précipitamment.

Yvonne et Antonio sont toujours penchés sur les plans étendus sur la table.

Antonio

Si je comprends bien Madame, vous voulez agrandir toutes les ouvertures et installer des baies vitrées à la place des meurtrières ... J'ai peur que cela ne mette en péril la structure du château et ...

Yvonne

Vous m'agacez, vous êtes comme mon architecte. Ce qui vous fait peur m'importe peu. Vous faites ce que je veux, sinon vous dégagez !

Antonio

Ok, ok, pas de problème, après tout c'est vous qui prenez la responsabilité de tout ce chantier.

Yvonne

Voilà, vous avez enfin compris : c'est moi qui paye, c'est moi qui décide ...

Entre Clotilde du Grandparc, d'une grande élégance, très sobre et plutôt hautaine.

Elle semble épuisée, porte une valise de cuir. Elle ne voit pas tout de suite Yvonne et Antonio.

Clotilde

Ha ! je n'en puis plus. Mais où est donc mon fils, il devait venir me chercher à la gare à 13 heures.

*Elle voit Yvonne et Antonio et sursaute.
Hortense entre, un livre à la main et s'assied.*

Clotilde

Ha ! miséricorde, vous m'avez fait peur. Mais que faites-vous là Yvonne ?
et vous Monsieur qui êtes-vous ?

Yvonne

Bonjour ! Clotilde, je suis là pour ce que vous savez. Et lui c'est l'ouvrier qui va mettre en oeuvre les plans, rapport à ce que vous savez.

Antonio

Artisan, Madame, je suis artisan. Bonjour, Madame la Marquise. J'ai déjà travaillé pour vous dans le passé, vous ne vous en souvenez plus ?

Clotilde

Ah oui peut-être, votre visage ne m'est pas inconnu. Mais Yvonne, ne croyez-vous pas que vous allez un peu vite en besogne ?

Hortense s'est levée, s'approche de la table, examine les plans et semble affolée !

Hortense

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Je crois mourir, cette folle veut faire du château une sorte de gâteau dégoulinant de vulgarité !

Yvonne

Je n'ai pas de temps à perdre. Ma fille Suzanne, pardon, je veux dire Bertille, va s'installer ici puisque c'est ce qu'elle veut. Mais il ne sera pas dit qu'elle vivra dans une ruine, sans un minimum de confort.

Clotilde

Je sais ce dont nous avons convenu, Yvonne, mais, encore une fois, rien ne presse.

Elle se tourne vers Antonio

Clotilde

Monsieur, s'il vous plait, pourriez-vous nous laisser seules, Madame Cruchotte et moi ?
Je vous remercie grandement.

Antonio

Bien sûr Madame la Marquise. Je vais aller chercher quelques outils.

Il sort.

Arsène, Hildegarde, François-Louis et Putiphar, entrent et rejoignent Hortense autour de la table.

Yvonne (menaçante)

Clotilde, vous n'allez pas me la faire à l'envers. Lorsque nous avons organisé la rencontre de ma fille et de votre fils, nous avons convenu d'un certain nombre de choses, et l'une d'entre elles était que je puisse faire ce que je veux de votre ruine familiale. Et le fait que nos deux idiots soient tombés amoureux l'un de l'autre ne change rien à l'affaire.

Afacée, Clotilde ne répond pas et s'éloigne d'Yvonne.

Arsène

Vous avez vu ces plans ? mais c'est une horreur ! nous ne pouvons pas laisser cette m&gère détruire notre patrimoine. Je suis persuadé que si elle arrive à ses fins, nous devons déménager et errer à tout jamais dans le parc, ou pire, dans les dépendances du château avec les fantômes de nos métayers et de nos domestiques.

Hildegarde

C'est ce que François-Louis et moi vous disions. Il faut agir vite et fort !

Hortense (*affolée*)

Qu'allons-nous devenir ? Pauvres âmes perdues dans le néant ! (*puis soudain songeuse*). Mais dites-moi, avez-vous croisé cet Antonio, l'ouvrier avec qui la bouchère est arrivée ?

Putiphar

Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Pourquoi Clotilde et la Cruchotte disent avoir organisé la rencontre entre nos deux jeunes mariés ? Je croyais avoir compris que les gens d'aujourd'hui avaient abandonné cette pratique.

Hortense

Je l'ai trouvé bien sympathique cet ouvrier, pas vous ?

Hildegarde

Mais de quoi parlez-vous Hortense ? Quoi qu'il en soit, concentrons-nous sur le problème des travaux que cette servante endimanchée veut entreprendre avec la complicité de la Clotilde. Je ne l'ai jamais apprécié celle-là. (*perfide*) Médéme la duchesse qui nous a toujours snobés parce que de plus haute lignée que nous.

Arsène

De toute façon Hildegarde vous n'appréciez jamais personne. Clotilde a beaucoup souffert de l'attitude de mon frère, son mari. Et puis elle a peut-être trouvé une solution pour sauver notre famille de la déroute, même si c'est en s'alliant avec des marchands de viande. Après-tout l'argent n'a pas d'odeur, même s'il sort de la caisse d'une boucherie.

François-Louis (*ironique*)

Ça, nous savons que pour vous l'argent n'a pas d'odeur Arsène. Vous nous l'avez prouvé à maintes reprises.

Arsène

Ah ça ! c'est facile François-Louis quand on sait que le grand homme de la famille que vous prétendez être, a fait sa fortune en décuplant les intestins du roi soleil à coup de tisanes purgatives et de poire à lavements !

Clotilde

Yvonne, il faut que je vous dise quelque chose : Je ne vous aime pas. Vous êtes la vulgarité personnifiée. Je n'aime pas votre argent. Je n'aime pas votre arrogance. Je ...

Yvonne

Je ... m'en moque. Le simple fait que malgré vos grands airs, vous êtes à la merci de mon carnet de chèque me réjouit à un point que vous n'imaginez pas !

6 - SEPTUOR

Hildegarde, Arsène, Hortense, François-Louis, Putiphar, Yvonne, Clotilde

Allegro fantastico ♩ = 126

**Hildegarde, Arsène, Hortense,
François-Louis, Putiphar**



En route nous de-vons nous mettre en or-des de ba - taille Le com-bat se-



ra donc san - glant et sans pi - tié, Nous s'rons cou - ra-geux d'une té - na-ci-té sans faille,



Nous fe - rons fuir les en-ne-mis Jusq - qu'au der - nier hé! A - vec cette his - toire, j'ai à



nou-veau vingt-cinq ans, **Arsène** Ou - bli - ons tout' nos ran-coeurs, et com-bat-tons tius vail-lants.



Oui mais, é - par-gnons le sym-pa-thique ar - ti - san **Hortense** **François-Louis** Nous al - lons leur faire su -



bir de bien grands tour - ments **Putiphar** Cest notre a-ve - nir qui est en cause en c'mo - ment



Je fe - rai — ce que je veux a - vec mon ar - gent **Yvonne** A - vec ce ma - riage, j'ai a - che-



té vo - tre fa - mille Vous ne vous — en sor-ti - rez pas en lou-vo - yant



Vous ê - tes coin - cés, vous a-vez é - pou-sé ma fille **Hildegarde, Arsène, Hortense,
François-Louis, Putiphar** Non non mille



fois non, nous ne lais-se-rons pas es-cro-quer Il ne se-ra pas ques-tion pour nous de pli-


Clotilde


er hé! Vous ê-tes vrai-ment i-gnoble, Ma-dame la bou-ti-qiè-re S'il le faut de



tout mon corps, Je fe-rai une bar-rière Pour vous em-pê-cher de dé-truire no-tre châ-

**Hildegarde, Arsène, Hortense,
François-Louis, Putiphar**



teu Et de ra-ses cette mai-son no-tre jo-yau Clo-tilde ne te lais-se pas faire par

Yvonne


cette par-ve-nue, Tu ne pour-ras pas dire que tu n'es pas pré-ve-nue Je vais faire



— com-men-cer dès maint'-nant les tra-vaux Mais où est pas-sé cet im-bé-cile d'An-to-



nio? Vous al-lez voir — ce que vous al-lez voir mar-quoise J'ai tou-jours l'ha-bi-



tude de n'en faire qu'à ma guise Mon Dieu la vi-laine qu'elle



est gros-siè-re la Cru-chotte Nous al-lons la ren-vo-yer Dans sa gar-gotte hote!

Clotilde


Si j'a-vais su que nos en-fants s'ai-me-raient tant J'au-rais re-fu-sé cet ac-corf

e - xor - bi - tant Ber-tille A - mau-ry se se-raient ar - ran - gés Sans l'in - ter -

Hildegarde

ven-tion d'ce diable per-son-ni - fié Clo-tilde nous al - lons pren-dre soin de ce ty -

Arsène

Putiphar

ran La Cru-chotte va vite re-tour-ner dans son gour - bi hi! Oui mais é -

par-gnons le sym - pa-tique ar - ti - san Hauts les coeurs en mar-che mes a -

mis, sus à l'en-ne - mi Cru-chotte ton heure est ar - ri - vée oui c'est main - te -

**Hildegarde, Arsène, Hortense,
François-Louis, Putiphar**

nant En route nous de-avons nous mettre en or-dre de ba - taille Le com-bat se -

ra donc san - glant et sans pi - tié Nous s'rons cou - ra-geux d'une té - na-ci-té sans

gaille Nous fe - rons fuir les en - ne - mis Jus — qu'au der - nier hé!

Bertille et Amaury arrivent essouffés.

Amaury

Belle maman, nous avons croisé votre chauffeur au village. Il nous a dit que vous étiez arrivée et je vois que vous êtes là également Mère ! Mais vous nous aviez dit toutes les deux que vous seriez au château pour l'une, et à la gare pour l'autre vers 15 heures ! Que c'est-il passé <

Les 4 vivants se regroupent en fond de scène et échangent. On n'entend pas leur conversation, mais on la devine animée, notamment entre Yvonne et Clotilde sous le regard interloqué des jeunes mariés.

Hildegarde

Bien, nous sommes prêts à agir. Le tout maintenant est de savoir comment. Dans le passé, nos tentatives d'interaction avec les vivants se sont révélées bien inefficaces. Il nous faut déployer de nouvelles stratégies.

Arsène

Hildegarde, je vous propose d'instaurer un tour de garde. Un groupe surveille ces individus provisoirement vivants, et un autre groupe s'entraîne et cherche des pistes d'actions. Je propose de prendre le premier tour de garde avec Putiphar. Qu'en pensez-vous ?

Hildegarde

C'est une bonne idée Arsène. François-Louis, Hortense suivez-moi, nous allons essayer d'animer l'armure qui se trouve dans le grand hall. peut-être qu'à nous trois nous pourrions la faire bouger.

Hortense

Personnellement je pense qu'il faut aussi surveiller cet ouvrier, Antonio. On ne sait jamais, il peut commencer à s'attaquer aux fondations. *(elle se penche vers le public)* Je le vois en bas dans la cour d'honneur, il décharge sa charrette à moteur, *(elle s'échauffe)* il a ôté le haut de son vêtement et il semble avoir chaud, sa peau bronzée est luisante et ses muscles sont saillants sous l'effort ... Je crois qu'il va avoir besoin de se doucher ... L'eau chaude coulera sur sa peau salée et ...

Les autres la regardent, interloqués.

Arsène (énervé)

Hortense calmez-vous que diable ! que vous arrive-t-il ? Où donc est passé votre romantisme légendaire ? Je vous trouve bien réaliste et prosaïque d'un seul coup ...

Hortense (elle reprend ses esprits)

Heu, je ... Mais non ... Enfin allons-y ... Essayons de faire rougir l'artisan ... Heu, je veux dire essayons de faire bouger l'armure ...

Hortense s'enfuit suivie d'Hildegarde et François-Louis qui écartent les bras dubitatifs.

Amaury (en colère)

Ça suffit ! vous êtes incroyables et insupportables ! décidément on ne peut pas vous laisser seules ne serait-ce que 5 minutes ! et qu'est-ce que c'est que cette histoire de travaux et d'accord ... Vous êtes folles toutes les deux !

Clotilde

Je ne vous permets pas Amaury, c'est cette mégère qui est folle !

Bertille

Je crois comprendre Amaury, que nos mères se sont entendues derrière notre dos.

Yvonne

Mais tais toi, petite idiote. Ces travaux, c'est pour ton bien que je veux les faire !

Bertille

Mais je n'ai rien remandé. Vraiment je suis déçue et vexée.

7 - QUATUOR

Bertille, Yvonne, Amaury, Clotilde

Scherzando ♩ = 120

3 Bertille



Lors-que j'ai ren-con - tré A-mau - ry J'ai trou-vé l'a -



mour de tou - te ma vie Cet ac - cord est im - monde je le hais Mon très jo - li

Yvonne



rêve, vous al - lez bri - ser Pau-vre fille mais tu n'y con-nais rien Si je dois a -



gir, oui c'est pour ton bien Les af - faires tu le sais sont à faire, Je fais ce qu'au -

Amaury



rait fait ton bra - ve père Je suis to-tal' - ment a - ba-sour - di Mère com -



ment peut-on a - gir ain - si? C'est con - traire à no-tre chère mo - rale Et à

Clotilde



toutes nos va - leurs an-ces - trales A-mau - ry j'ai honte de moi tu sais



Main-te - nant ma pa - role est don - née Je dois lais-se ta belle-mère a - gir

Refrain

Tous les quatre



Et sans plus tar - der me re-pen - tir Cha-cun voit mi-di



à 2 voix



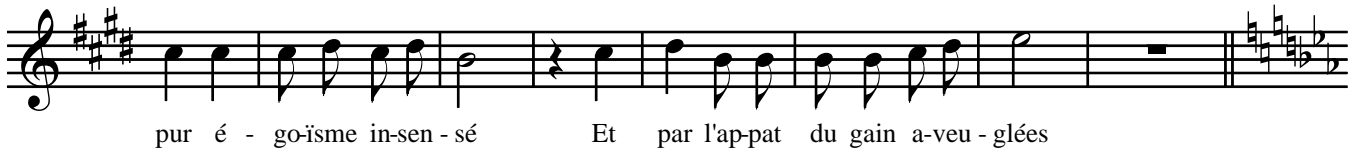
Amaury



Yvonne

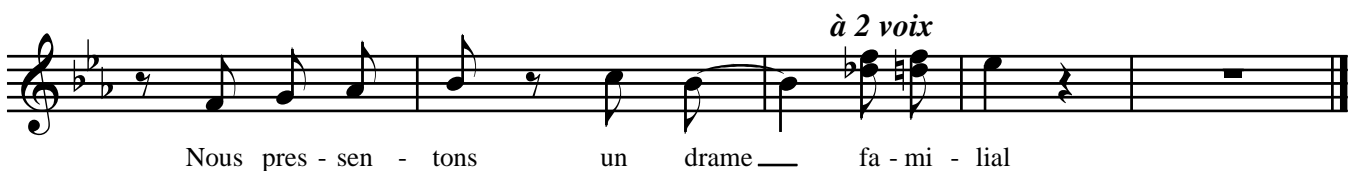
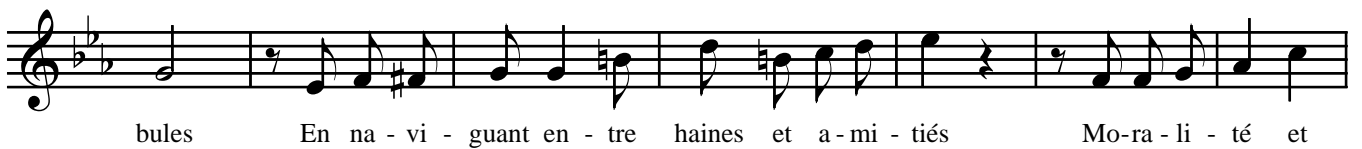


Clotilde



Refrain

Tous les quatre



Arsène

Elle est assez drôle cette comédie familiale.

Je crois que j'aime beaucoup cette Bertille au final. Qu'en pensez-vous Putiphar ?

Putiphar a sorti une feuille de papier et un crayon. Le regard vague, le nez en l'air, il semble chercher l'inspiration.

Arsène

Putiphar je te parle ! que penses-tu de nos amoureux ?

Putiphar

Comment ? les amoureux ? oui, les amoureux c'est le thème du poème que je viens d'écrire.

Écoute cela ...

Et l'amour satanique
Fût vite consommé
Sur l'autel d'une mort lente
L'oeil sanglant sur la pente
D'un dédale d'oeuf putride
Poussant jusqu'au suicide.

Clotilde

Ah ! quelle horreur, voilà que ça recommence, cette odeur unânime, je vais mourir !

Yvonne

Mais qu'est-ce que c'est ? Mais qu'est-ce que c'est ? c'est ignoble, cet endroit est en putréfaction ! cela ressemble à l'odeur des frigos de nos entrepôts !!

Amaury

Tout à l'heure déjà, nous avons subi cet assaut nauséabond !

Arsène

Mais que leur arrive-t-il ? Putiphar vous avez vu ? ils ont l'air très malades et de quelle odeur parlent-ils ?

Putiphar (*indifférent*)

Ah ça ? Oui, j'ai déjà remarqué leur attitude. J'en parlais tout à l'heure avec Hortense. Alors que je lui récitais un de mes poèmes, les deux jeunes ont semblé faire un malaise.

Arsène (*intéressé*)

Ah oui ? tiens donc ... C'est bizarre non ? et vous dites que vous avez déjà constaté ça ?

Putiphar

Oui, plusieurs fois ... Mais attendez, j'ai une inspiration !

Il se met à écrire frénétiquement, Arsène se gratte la tête et réfléchit

Bertille

Ça y est c'est fini. D'un seul coup, comme tout à l'heure Amaury, vous avez vu ?

Clotilde

Oui, c'est à chaque fois comme cela. C'est proprement incompréhensible ...

Yvonne

Il n'empêche que cette odeur est une monstruosité ! ce doit être les évacuations d'eaux usées ... Quand je vous dis que tout doit être refait dans ce taudis !

Arsène (*mielleux*)

Dites-moi Putiphar, est-ce que vous accepteriez de me lire les vers que vous avez lu tout à l'heure et les derniers que vous venez d'écrire ? Je découvre votre oeuvre et je la trouve saisissante ... Elle dégage quelque chose d'inédit, il me semble ...

Putiphar (*heureux*)

C'est vrai ? vous le voulez ? ah ! vous ne savez pas quel plaisir vous me faites ! jusqu'à présent, seule Hortense semblait comprendre mon travail ! Je commence alors ...

Et l'amour magnifié
 Fût très vite consommé
 Sur l'autel d'une mort lente
 L'oeil sanglant sur la peine
 D'un dédale d'oeuf putride
 Poussant jusqu-au suicide

Les quatre vivants s'affolent, ils se plient en deux, ils poussent tous les quatre un râle de douleur.

La chair bleue dévorée
 Roule sous la peau brûlée
 Par le sel et la fiante
 Des âmes qui la tourmente
 Il n(y a que quelques druides
 Pour sauver l'eau limpide

Amaury, Bertille, Yvonne et Clotilde s'effondrent doucement en silence, et s'allongent sur le sol. Arsène s'approche des corps étendus et lève les bras au ciel.

Arsène (*très exité*)

Merci Putiphar, c'est superbe ! extraordinaire ! magnifique ! explosif !

Putiphar

Ah ! vous croyez ? je cherche plutôt à créer une atmosphère intimiste, personnelle, fragile et délicate, mais si vous trouvez ma poésie, comment dites-vous ? ... Explosive, c'est bien aussi ...!

Arsène

Pas seulement explosive, nucléaire, Putiphar ... Venez avec moi, allons retrouver les autres.

Ils sortent. Peu à peu les vivants se réveillent. Antonio entre et voit les corps encore allongés.

Antonio

Bah ! qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Il s'approche de Clotilde et l'aide à se relever. Amaury se réveille et aide Bertille.

Seule Yvonne reste allongée, apparemment inconsciente. Amaury se penche vers elle.

Amaury

Belle maman, vous vous sentez bien ? relevez-vous, je vais vous aider.

Yvonne (*très énervée*)

Je hais cette maison ! je vais la raser complètement et faire disparaître ces odeurs infâmes ! je vais tout nettoyer croyez moi !

Elle se relève seule en repoussant Amaury.

Yvonne

Antonio, écoutez-moi bien ! vous allez descendre dans le puits et dans les oubliettes, chercher les évacuations d'eau, fouiller le moindre recoin du château ...

Vous allez me trouver la source de ces odeurs pestilentielles ...

Antonio

Je veux bien Madame Cruchotte, mais qu'en pense Madame du Grandparc ?

Les cinq fantômes entrent. Hortense s'approche d'Antonio.

Hortense

Oh ! vous avez vu ? Antonio est là ... Vous savez, j'ai l'impression de le connaître.

Hildegarde (*agacée*)

Oui, Antonio est là ! Hortense il va falloir redescendre sur terre, enfin si je puis dire. Antonio est là, mais vous, vous n'êtes pas là ... Enfin Hortense reprenez vos esprits !

En plus, nous avons d'autres chats à fouetter que diable ...

Hortense

Vous avez raison, mais je ne peux pas résister, c'est plus fort que moi !

Elle pose la main sur le bras d'Antonio qui sursaute.

Antonio

C'est bizarre, vous ne sentez pas comme une présence ? J'ai l'impression que quelque chose m'a frôlé ... Regardez, j'en ai la chair de poule ...

Yvonne

Il m'agace celui-là avec ses états d'âme !

Clotilde (*impatiente*)

Non, Antonio, nous ne sentons pas une présence, ce que nous sentons, ce sont des relents infects et Yvonne a raison, il faut chercher quelle en est la cause.

Faites ce qu'elle demande. Nous nous retrouverons tout à l'heure.

Antonio sort et s'arrête devant le portrait d'Hortense.

Antonio

Excusez-moi, mais qui est cette dame sur le tableau, là ?

Amaury

Hortense du Grandparc, une de nos aïeules. Elle était écrivaine. Pourquoi ?

Antonio

C'est bizarre, j'ai l'impression de la connaître ... C'est une drôle de sensation.

Bon, j'y vais, à tout à l'heure.

Arsène

Putiphar, assieds toi donc sur le canapé, nous te rejoignons.

Docile, Putiphar va s'asseoir. Arsène en aparté, à Hildegarde, François-Louis et Hortense.

Arsène

Hortense me confirmez-vous que lorsque tout à l'heure, Putiphar et vous avez lu sa poésie, les deux jeunes mariés se sont trouvés mal ?

Hortense

Oui, et Putiphar m'a dit qu'il avait déjà constaté cela chez Clotilde, qui avait été subitement prise de nausées un jour où il lisait à voix haute. Pourquoi me demandez-vous ça Arsène ?

Arsène

Et bien je crois que nous avons trouvé notre bombe atomique ! le moyen de faire fuir Yvonne et les autres. Putiphar a des pouvoirs extraordinaires. Ou plutôt sa poésie a des pouvoirs extraordinaires. J'en ai été témoin tout à l'heure. Je ne sais pas pourquoi mais c'est magique. Quand Putiphar lit, les vivants sont malades.

François-Louis

C'est impossible Arsène, enfin, voyons ! Nous pouvons faire bouger des objets, et encore avec pas mal d'efforts. Mais nous ne sommes pas en capacité d'influer sur le comportement des vivants.

Arsène

Je sais, c'est difficile à croire. Mais vous allez voir, c'est un fait ! Putiphar s'il vous plaît est-ce que vous pouvez venir ?

Putiphar rejoint le groupe

Arsène

Mon cousin, pouvez-vous nous lire juste deux vers du poème de votre choix ?

Putiphar

Seulement deux vers ?

Arsène

Oui, juste deux vers pour que nous puissions en apprécier la force évoquatrice.

Putiphar

Tes dents choient en lambeaux
La douleur pince ta peau

Yvonne

Ah non, ça recommence ! mais que se passe-t-il ?

Bertille

Ah ! j'en ai marre !

Amaury

Venez dans mes bras, mère.

Arsène

Alors vous avez vu ? qu'en pensez-vous ?

Les autresz sont dubitatifs.

François-Louis

Oui, effectivement, mais nous devons prolonger l'expérience ...

Putiphar

Je continue alors ?

Arsène

Non surtout pas ! Pas tout de suite s'il vous plaît, ce que vous venez de lire doit infuser, pénétrer nos âmes

Putiphar

Ah d'accord ... Vous savez, ce soudain intérêt pour mon travail m'étonne ...
Même s'il me touche... et inversement !

Clotilde

Ça y est c'est terminé, l'odeur et la nausée ont disparu ...

Bertille

C'est épuisant ... Inquiétant et épuisant ...

François-Louis

Allez-y cher Putiphar, nous sommes prêtes à recommencer l'expérience ...

Putiphar

Bien, comme vous voulez ... Juste deux vers comme à l'instant ?

François-Louis

Oui oui ce sera parfait, merci Putiphar

Putiphar

Quand la morve coulera
Elle sera le repas

Les vivants sont pris de spasmes et de hoquets.

Amaury

Je n'en peux plus, si cela doit se renouveler aussi souvent, je préfère partir d'ici...

Yvonne

Amaury, soyez un homme que diable ! Antonio va trouver d'où viennent ces émanations,
ne baissons pas les bras !
D'ailleurs je vais voir où il en est. Qui vient avec moi ?

Clotilde

Nous vous suivons Yvonne, je crois qu'il nous faut prendre l'air.

Les vivants sortent

François-Louis

Arsène bravo ! je crois que vous avez trouvé notre arme absolue !
Elle semble produire ses premiers effets ...

8 - QUINTETTE DES FANTÔMES

Arsène, Hildegarde, Putiphar, Hortense, François-Louis

Allegro con spirito ♩ = 116

Arsène



Nous a - vons trou - vé une ar - me fa - tale, Pour é - loi -



gner de nous le dan - ger, De voir notre ha - bi - tat mis à mal, Par ces vi - vants sans mo -

Hildegarde



ra - li - té Mer - ci Pu - ti - phar pour vo - tre ta - lent, Votr' po - é -



sie pro - duit des ef - fets, Pour é - loi - gner de nous les tour - ments, Que nous ne pou - vions i -

Putiphar



ma - gi - ner. Vous ne pou - vez sa - voir — quel bon - heur Est le mien, en ce mo -



ment rê - vé — De ma po - é - sie c'est la va - leur Qui en - fin est sue et re - mar -

Hortense



quée Tu vois Pu - ti - phar mon cher cou - sin J'ai tou - jours su que ta bel - le pen -



sée Nous of - fri - rait de ra - dieux ma - tins, Et un bel a - ve - nir en - so - leil - lé

François-Louis



Vous le sa - vez, je suis car - té - sien Mais là vrai - ment je dois vous a - vouer

Qui qu'é - tant de la science le gar-dien Je suis vain - cu im-pres-sion - né

Refrain

Tous les cinq

La po - é - sie qui nous a sau - vés Doit être ins - crite au ca - len - dri - er

Des é - ven' - ments à cé - lé - brer Com-me les droits des femmes

ont leur jour - née Nous sommes maint' - nant pris dans les fi - lets Des au -

teurs de ces ma-giques ver - sets Vivent les po - ètes et la po - é - sie

Vienet les po - ètes et la po - é - sie La po - é - sie qui nous a sau - vés

Doit être ins - crite au ca - len-dri - er Vivent les po - ètes et la po - é

sie Vivent les po - ètes et vive la po - é - sie Je suis

très heu - reux que ces é - ven' - ments, Aient pour ef - fet de nous u - ni - fier, En-sembles face

Hildegarde

aux dan-gers me-na - çants, Nous voi-ci donc, dé - sor - mais tous sou - dés. Votr' lu -

**Putiphar****Hortense****François-Louis****Refrain****Tous les cinq**



ont leur jour - née Nous sommes maint' - nant prie dans les fi - lets Des au -

teurs de ces ma-giques ver - sets Vienet les po - ètes et la po - é - sie

Vivent les po - ètes et la po - é - sie La po - é - sie qui nous a sau -

vés Doit être ins - crite au ca - le - dri - er Vient les po - ètes et

la po - é - sie Vivent les po - ètes et vive la po - é - sie

François-Louis

Venez, nous devons définir et répéter notre plan d'action dans un endroit isolé pour éviter toute interaction avec les vivants, si ces derniers devaient revenir rapidement.

Les fantômes sortent.

On entend un cri d'effroi et le bruit d'une chute.

Des coulisses, on entend les vivants arriver.

Ils entrent. Tous, sauf Yvonne, sont très agités.

Amaury

C'est terrible, terrible ... Vite, je dois appeler les gendarmes et les secours.

Il se dirige vers le téléphone fixe et compose un numéro.

Bertille

Quel drame, mais quel drame ! Mais pourquoi donc, maman avez-vous crié ainsi dans le puits ? la surprise a fait lâcher prise à Antonio ...

Yvonne

Que voulez-vous que je vous dise, cet abruti na sait pas, pardon ne savait pas se contrôler ! Qui va faire les travaux maintenant ?

Clotilde

Enfin Yvonne, mais vous n'avez donc pas de coeur ? Ce pauvre Antonio se tue en tombant dans le puits, NOTRE puits, et la seule chose à laquelle vous pensez ce sont les travaux ... Vous êtes un monstre !

Yvonne

Arrêtez cette hypocrisie s'il vous plaît ! Vous ne connaissiez pas ce pauvre bougre, qu'en avez-vous à faire de sa disparition ? Tout ce qui vous ennuie, c'est qu'il se soit tué en tombant dans VOTRE puits ... Je ne sais qui d'entre nous deux est la plus monstrueuse !

Clotilde

Ne dites pas cela Yvonne, vous projetez sur moi vos propres sentiments. Une vie est une vie, et même celle d'un pauvre artisan-maçon est importante. Au moins pour ses proches.

Yvonne

Tiens, qu'est-ce que je disais, vous ne vous entendez pas parler Clotilde, vous êtes pire que moi !

Amaury

Mais taisez-vous, vous êtes deux invraisemblables mégères, voilà ce que vous êtes !

Bertille

Je suis effondrée par leur cruauté, Amaury, et dire que ce sont nos mères §

Yvonne

Il faut trouver une autre entreprise, trouver la source de ces odeurs et lancer le chantier.
Il faut agir pour ne pas sombrer.

Clotilde

Pour une fois, je suis de votre avis, *Fluctuat nec mergitur*, j'ai toujours faite mienne la devise de Paris !

Bertille

Ne vous bercez pas d'illusions, je crois qu'avec vous, nous avons déjà coulé et touché le fond !
Écoutez ... Je crois que les gendarmes arrivent. Descendons, Amaury, et venez avec nous
Mesdames, je ne veux pas que vous restiez seules sans surveillance, vous seriez capable de trouver d'autres horreurs à organiser.

Ils sortent. Hortense entre en pleurant.

Hortense

Pauvre Antonio. Pauvre, pauvre Antonio. Pourquoi la vie est-elle si cruelle ?
Tu avais tellement de choses à faire, à dire, à rêver mon bel ami ...

Elle s'assied sur le canapé la tête entre les mains.

Antonio entre. Il titube et a l'air hagard. Il ne voit pas Hortense.

Antonio

Mais quelle chute ! J'ai cru que je ne m'en sortirai pas ! quel idiot je fais aussi de ne pas m'être attaché avant de descendre dans le puits. Si cette folle n'avait par crié aussi ...

Il aperçoit Hortense qui a toujours la tête entre les mains.

Antonio

Madame ...

Hortense ne réagit pas.

Madame ... Madame ...

Hortense lève la tête.

Hortense

Antonio ? Mais ... Vous êtes ici ? je veux dire, vous n'êtes pas dans le puits ? ...

Heu... vous n'êtes pas tombé dans le puits ?

Antonio

Si, je suis tombé dans le puits et je pensais que je n'allais pas m'en tirer ! croyes-moi !

J'ai eu une chance incroyable !

Hortense

Mon dieu suis-je bête ! Mais vous me voyez Antonio, vous me voyez et vous me parlez !

Antonio (*il rit*)

Oui, ça c'est sûr, je vous parle et je vous vois et je dois dire que c'est un bien joli spectacle, vous êtes bien charmante ! Mais on s'est pas déjà croisé ? Vous êtes de la famille du château, non ?

Hortense

Non, vous ne comprenez-pas ! si vous me voyez et me parlez, Antonio ... C'est que vous n'avez pas réchappé à votre chute dans le puits !

Antonio

Ben si au contraire, sinon comment je pourrais vous parler ?

Hortense se lève et se place devant son portrait accroché au mur.

Hortense

Regardez Antonio, je suis Hortense (*elle montre le portrait*) là c'est moi, c'est mon portrait.

Antonio

Ha ! c'est ça, c'est pour ça que j'ai l'impression de vous avoir déjà vu ! c'est drôlement ressemblant dites donc ...

Hortense

Mais regardez ce qui est écrit sous le tableau, je suis morte en 1850 ... vous comprenez ? Je suis morte en 1850 et si vous me voyez et que nous parlons, c'est que vous êtes mort, vous aussi ... Je suis un esprit, un spectre, un fantôme ! Vous ne me connaissez pas, mais moi je vous connais parce que je vous ai vu arriver avec la Cruchotte, que je vous ai entendu lui parler ... (*elle s'échauffe à nouveau*) que je vous ai vu dans la cour tout à l'heure, quand vous étiez torse nu ... Le corps luisant de sueur, vos bras musclés chargés de matériaux ...

Antonio

Ha bah ! dites donc, je vous ai fait de l'effet, on dirait. Je vous trouve très belle, vous savez. Je ne vous ai jamais vu en chair et en os jusqu'à maintenant, c'est vrai, mais j'ai l'impression de vous connaître depuis toujours.

Hortense

Antonio, écoutez-moi. Vous êtes mort en tombant dans le puits !

Vous êtes vous aussi un fantôme !

Amaury entre, pressé.

Amaury

Mais où donc ai-je posé mon portable ? zut et rezut !

Amaury soulève les coussins du canapé. Antonio s'approche de lui.

Antonio

Ah ! Monsieur Amaury, vous tombez bien. Je voulais vous dire que pour le puits et les odeurs dont vous parliez ...

Amaury continue à chercher.

Antonio

Monsieur Amaury ... Monsieur Amaury ? ... (*il s'énerve*) Oh vous m'écoutez ? Monsieur Amaury ...

Amaury

Il n'est pas là, j'ai dû le laisser dans la chambre tout à l'heure lorsque nous avons déposé les bagages ... Je dois absolument appeler notre assureur et vérifier que le fait qu'Antonio se soit tué en tombant dans notre puits est bien couvert ...

Antonio

Quoi ? qu'est-ce que vous dites ? mais je ne suis pas mort, je suis là ! je suis là à côté de vous, regardez-moi !

Antonio touche le bras d'Amaury qui sort précipitamment sans réagir.

Antonio, subitement abattu, s'effondre dans le canapé.

Antonio

Mais je ne comprends pas ... Madame Hortense, je ne comprends pas ...

Hortense (*aguicheuse*)

Vous pouvez m'appeler Hortense, Antonio ... Nous pouvons nous tutoyer aussi si vous voulez ...

Antonio

Hein quoi ? heu, oui, si vous voulez, si tu veux ... Mais que se passe-t-il ici ?

Hortense

Excusez-moi Antonio, je m'égare ...

9 - DUO

Hortense, Antonio

Andante cantabile ♩ = 80

3

Hortense



Vous vi - vant, je ne pou - vais es - pé - rer, Qu'un beau



jour, vous puis - siez me ren - con - trer Que peut - être une I - dylle puis - se com - men -

Antonio



cer Que nos deux bel - les âmes puis - snt se rap - pro - cher, Cro - yez - moi je suis sa - cré -



ment se - coué ça fait beau - coup de choses à in - té - grer Il y a une



heure, j'é - tais sur mon chan - tier Et me voi - là un fan - tôme dé - sor - mais

Refrain

Poco più mosso ♩ = 90

Tous les deux



Nos des - tins ne de - vaient pas se croi - ser Pas en tout cas dans la



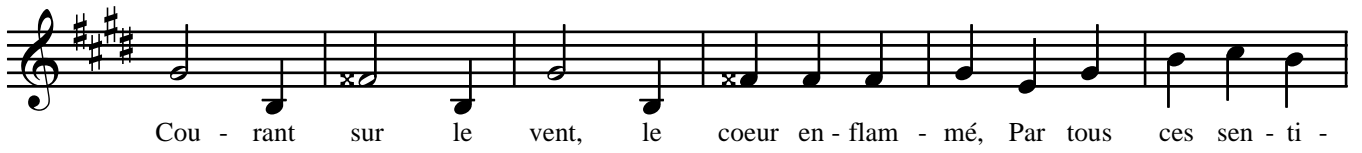
même di - men - sion. Le ha - sard nous a fait nous re - trou - ver Ré - sul - tat



d'une im - pro - bable é - qua - tion Et nous sommes des _____ es - prits dé - sin - car -



nés Des êmes é - va - nes - centes fai - tes pour s'ai - mer _____



Tempo primo ♩ = 80

à 2 voix

Hortense



Dé-sor-



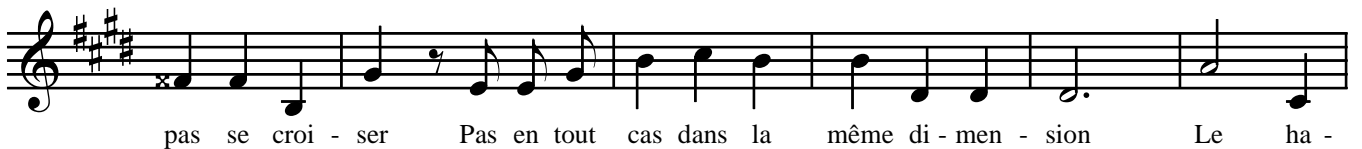
Antonio



Refrain

Poco più mosso ♩ = 90

Tous les deux



centes fai - tes pour s'ai - mer Cou - rant sur le vent, le

coeur en-flam - mé, Par tous ces sen - ti - ments d'u - ne pure beau - té

Hortense et Antonio s'enlacent.

Hildegarde, François-Louis, Putiphar et Arsène entrent en trombe.

Hildegarde

Hortense, mais vous avez perdu la raison ... Antonio est un roturier ... Il n'a rien à faire au château, tout au plus peut-il trouver une place dans les communs !

Arsène

Ce qui est bizarre, néanmoins, c'est qu'il ait été affecté au château. S'il n'est pas noble n'aurait-il pas dû être dirigé directement vers les dépendances ?
Il y a quelque chose qui cloche ...

Hortense

Peut-être est-ce à cause de la noblesse de son âme ?

Hildegarde

N'importe quoi ! la noblesse d'âme ne fait rien à l'affaire, sinon Arsène ne serait pas ici !

Arsène

Ça y est, ça recommence, je croyais que nous étions en paix désormais !

Hildegarde

J'ai admis que vous êtes un Grandparc, ça ne veut pas dire que j'oublie que vous êtes un escroc !

François-Louis

Tudieu, arrêtez, ça suffit ... Arsène a raison, il y a certainement une bonne raison à la venue d'Antonio parmi nous. Les affectations sont toujours précises et justes. Essayons de comprendre ... Ah ! auparavant, il y a une formalité à remplir, j'oubliais (*il se déplace vers le fond de la scène*) Attendez-moi quelques secondes ... (*il revient un tissu blanc à la main*) Voilà ... Antonio, qui que vous soyez, vous devez revêtir ce linceul et le porter durant les 6 prochains mois. Désolé, c'est la procédure.

Antonio revêt le linceul, aidé par Hortense.

Hildegarde

Antonio, d'où vient votre famille ?

Antonio ajuste sa nouvelle tenue.

Antonio

Dites donc, c'est pas bien pratique ce drap ... Ben ma famille, du côté de ma mère vient d'Italie, moi je suis né à Limoges d'où était la famille de mon père depuis toujours. Mes arrières grands-parents maternels sont venus en France à la fin du XIXème siècle je crois.

Arsène

Quel est votre nom de famille ?

Antonio

Pelletier, je m'appelle Antonio Pelletier.

Arsène

Et le nom de jeune fille de votre mère, quel était-il ?

Antonio

Grandeparco ... Mais dites donc, Grandeparco, ça ressemble drôlement à votre nom à vous, non ? J'avais pas fait le rapprochement ...**Arsène**

Arsène

Et voilà ! le mystère est le vé ... Vous êtes issu de la branche italienne de la famille ... Nous sommes cousins, c'est pour cela que vous êtes parmi nous Antonio !

François-Louis

Dans mes bras mon cousin Grandeparco, bienvenue chez les Grandparc !

Il se rue sur Antonio qu'il enserme dans ses bras.

Hortense

Oh quel bonheur, vous allez rester parmi nous ...

Hildegarde

Un italien maintenant, voilà autre chose ...

Putiphar

Je vais écrire une ode pour célébrer votre arrivée mon cousin ... Une arrivée qui va casser la routine de nos errances monotones ...

François-Louis

Vous serez très bien parmi nous, vous verrez ! nous avons une partie de tarot tous les mardis et je vais pouvoir vous expliquer comment j'ai soigné le Roi soleil pendant des décennies. Vous allez aussi pouvoir tester mes potions ...

Arsène

Désolé Antonio, vous n'y couperez pas. Cela fait partie des obligations auxquelles vous devez vous soumettre. L'état de spectre n'exclut pas certaines contraintes ... Bienvenue au club ! Mais trêve de congratulations, nous devons nous occuper des autres, les vivants et de leurs projets funestes. Putiphar, prends ton recueil de poésies et assieds toi sur cette chaise. Dépêchons-nous, je les entends arriver. Vous allez assister à une expérience intéressante Antonio !

Yvonne

La nouvelle entreprise de bâtiment sera là demain. Ils vont jouer du bulldozer, croyez-moi !

Arsène

S'il vous plaît Putiphar, pouvez-vous commencer ? Est-ce que cela vous dérange si nous vous accompagnons ?

Putiphar

Non bien sûr, avec plaisir !

10 - FINAL

Les fantômes, Les vivants

Les fantômes sont gais et joyeux, les vivants apeurés s'effondrent peu à peu.

Allegro giocoso ♩. = 120

3

Les fantômes



Long - temps — la chair a flé - tri



Long - temps — la peau a jau - ni Jus - qu'à ce que la



mort Et la pu - tré - fac - tion en - core Vien - nent brouil - ler l'o - deur Li - qué - fiée de ma

più lento, nostalgico ♩. = 88

Les vivants



peur *rall...* C'est à nou - veau l'o - deur Ce re - lent pour - fen - deur



Qui en - core nous as - saille Pour - sui - vant son tra - vail D'une

Allegro giocoso ♩. = 120

4

Les fantômes



cru - au - té sans nom Qui é - voque le dé - mon Et l'a-

mour__ l'a - mour ma-gni - fique Fût très vite__ très vite con-som - mé

Sur l'au - tel d'une mort lente L'oeil san - glant sur la pen - te D'un dé - dale

più lento, nostalgico $\text{♩} = 88$

Les vivants

d'oeuf pu-tride Pous-sant jus-qu'au sui - cide *rall...* Par cette souf-france in -

signe Ne nous dit - on in - dignes De res - ter en ce lieu

Qui nous est si pré - cieux C'est un très grand mal - heur Cru - el et des-truc -

Allegro giocoso $\text{♩} = 120$

Les fantômes

teur La chair bleue__ la chair - bleue dé - vo - rée

Rou - le sous__ roule sous la peau brû - lée Par le sel et la

fiante Des__ â - mes qui la tour - mente Il n'y a que quel - ques druides

più lento, nostalgico $\text{♩} = 88$

Les vivants

Pour sau - ver l'eau lim - pide *rall...* Si nous a - vons la force

Du dé - part c'est l'a - morce Fu - yons, fu - yons, fu - yons Nos pro - jets ou - bli -

